

Introduction : Au revoir au *gorofukuren*, au revoir aux Néerlandais

La diminution de la présence néerlandaise au Japon apparaît très nettement lorsqu'on observe la chute importante des importations de *gorofukuren*⁴ dans les années 1870, remplacé au profit de tissus en laine peignée comme la mousseline venue de France ou du Royaume-Uni. Cette tendance se poursuit au siècle suivant mais avec une large prédominance britannique, le Japon représentant alors le plus gros marché pour la laine britannique.

Si l'on remonte un peu dans le temps, les Néerlandais étaient les seuls européens avec qui le Japon commerçait et ce, depuis le début du XVII^e siècle. Ils exportaient de nombreux textiles comme le *grijn*, un textile en laine peignée fait de poils de chèvres angora, le *laken* et le *ras*. Le *grijn* étant le peu cher, il était apprécié par les populations urbaines. Au cours du XVIII^e siècle, l'ouverture des ports chinois à la suite de la première guerre de l'opium permet l'envoi d'une grande quantité d'étoffes dans le pays et une rivalité commerciale apparaît entre Britanniques et Néerlandais. Les *grijn* exportés en Chine sont alors nommés *polemieten* et sont fortement appréciés par les consommateurs chinois en raison de leur aspect visuel coloré et semblable à la soie, de leur légèreté et de leur chaleur ainsi que de leur résistance à l'eau. Ce tissu est alors rapidement adopté en Chine mais également au Japon, particulièrement dans les années 1850 et 1860, où les uniformes militaires japonais commencent à arborer un style occidental. Cependant, le *gorofukuren* tombe en désuétude dans les années 1870 et est complètement délaissé à la fin des années 1880, remplacé par les textiles britanniques et français. Cette domination du textile britannique sur les marchés non-européens, liée à la révolution industrielle, est souvent vue comme une conséquence de la modernité, qui met fin abruptement aux échanges commerciaux. Néanmoins, cette interprétation trop simpliste, elle n'explique pas quand, pourquoi et comment les Néerlandais se sont retirés du marché des tissus en laine peignée. Elle met l'accent sur les préférences des consommateurs sans tenir compte du contexte global et de l'enchevêtrement qui relie les textiles aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Cet article tient compte de multiples acteurs pour analyser la longévité du commerce des textiles néerlandais en Asie de l'est lors des XVIII^e et XIX^e siècles. Il veut montrer que la domination britannique remplaçant supplantant celle néerlandaise à la fin du XIX^e siècle n'est pas simplement une transition soudaine mais le fruit d'une longue interaction en mobilisant les archives commerciales japonaises et hollandaises.

1. Basculement vers le *grijn* dans l'industrie de la laine à Leyde à la fin du XVII^e siècle

Le *grijn* est, par essence, le fruit d'interactions à l'échelle mondiale. En effet, au XVII^e siècle, l'industrie britannique de laine peignée écrase totalement celle hollandaise qui, pour éviter la compétition, commence à développer des tissus composés de matières mixtes, comme le *grijn*. C'est l'accès aux poils de chèvres angora dont disposent les néerlandais grâce au commerce dans le bassin du Levantin qui permet l'essor de ce produit, la ville de Leyde en étant un haut lieu de fabrication.

2. Basculement du marché européen à celui est-asiatique au XVIII^e siècle

Au début du XVIII^e siècle, les marchands néerlandais essaient de s'implanter en Russie, en Scandinavie, en Prusse et dans l'Empire ottoman mais se retirent rapidement en raison de mesures

⁴ Vient du hollandais *grof grijn* qui signifie camelot soit une étoffe commercialisée par la Compagnie néerlandaise des Indes orientales

protectionnistes dans ces territoires. Ils se tournent alors vers l'Asie de l'est, la Chine et, dans une moindre mesure, le Japon. Les textiles en laine peignée qui arrivent au Japon à cette époque ne se limitent pas à ceux de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC) puisque des commerçants chinois y exportent des textiles européens qu'ils ont acquis en Chine ou en Asie du sud-est. Cette offre considérable fait baisser les prix et permet de rendre le *grijn* et le *polemieten* plus accessible pour l'ensemble de la population japonaise, tandis que le *ras* et le *laken* commercé par la VOC sont réservés aux élites. Ce quasi-monopole néerlandais sur les tissus en laine peignée s'achève à la fin du XVIIIème siècle avec l'essor des britanniques sur le marché est-asiatique.

3. L'entrée des camelots britanniques en Chine, 1790-1840

En 1762, les Britanniques obtiennent l'accès à Canton, ce qui marque leur entrée dans le marché est-asiatique. Les premiers camelots arrivent en Chine en 1789 et, durant la première moitié du siècle suivant, trois à quatre fois plus de camelots que de *polemieten* y sont exportés. La domination britannique devient incontestable à partir de la fin de la première guerre de l'opium en 1842. Cette expansion sur le marché asiatique est principalement due à la mécanisation du filage des poils de chèvre angora et de la laine filée qui permet une production industrielle et abaisse les coûts de production et donc les prix, les rendant bien plus attractifs que ceux des néerlandais. L'afflux massif de camelots suscite un engouement au sein de la culture vestimentaire chinoise, où ces tissus aux couleurs vives sont incorporés aux vêtements locaux. Pour essayer de rivaliser, les Néerlandais tentent de se démarquer par la qualité de leurs produits faits à base de poils de chèvre angora, une qualité censée justifier leurs prix plus élevés. La stratégie commerciale néerlandaise se concentre sur les élites chinoises et n'a en aucun cas l'intention de rendre les *grijn* et *polemieten* moins chers. Les Néerlandais, déjà présents dans la région depuis longtemps, avaient toutes leurs chances d'exporter avec succès leurs textiles lors de l'ouverture de la Chine et du Japon dans la seconde moitié du XIXème siècle. Ce ne fut pourtant pas le cas, très probablement à cause des événements du début du siècle, à savoir les guerres napoléoniennes et l'indépendance de la Belgique en 1830, qui les empêchèrent de faire face à la puissance commerciale britannique. Suite à cette période troublée pour les Pays-Bas, un des moyens pour redresser le pays est de concentrer les exportations de coton et de lin vers les Indes orientales néerlandaises et à délaissier les autres régions, dont la Chine et le Japon. Les Britanniques, conscients de cette stratégie, commencent à faire des imitations de *polemieten* pour gagner les parts de marchés de leurs rivaux.

4. Afflux de camelots britanniques depuis la Chine vers le Japon (années 1840 à 1870)

Au Japon, les camelots sont connus sous le nom de *gorofukuren* et aucune différence n'est faite entre les produits britanniques et néerlandais. Par conséquent, les mêmes étiquettes sont appliquées sur les marchandises de la VOC et celle en provenance de Chine lors de leur arrivée dans l'archipel et, il est très probable que la plupart soit d'origine britannique. Avec la diversification des produits parvenant à Nagasaki, le mot *gorofukuren* a été scindé en deux, « *goro* » servant à désigner les textiles simples et de qualité inférieure et « *fukuren* » ceux de bonne qualité. Les marchandises étrangères arrivant à Nagasaki sont d'abord vendues à l'administration shogunale qui les revend à leur tour aux marchands. Le prix des importations néerlandaises est fixé à un prix assez faible par l'administration, de telle sorte à maximiser leurs profits en se faisant une marge importante lors de la revente. Les importations britanniques, ne souffraient pas de ce problème puisqu'elles sont vendues à l'administration à un prix fixe élevé, ce qui encourage les marchands étrangers (dont la VOC) à vendre ces produits. A cela s'ajoute le fait que le prix lors de la vente finale d'un *gorofukuren* apporté par un navire chinois est inférieur à celui provenant de la VOC, poussant grandement l'achat des premiers par les Japonais. Enfin, entre 1840 et 1856, cet écart se creuse davantage car le prix final de vente des cargaisons de la VOC augmente alors que celui des cargaisons chinoises diminue. Tous ces facteurs ont

donc participé au déclin des produits néerlandais au Japon. Entre 1856 et 1858, une série de traités entre le Japon et les Pays-Bas permettent à ces derniers de pouvoir faire directement affaire avec les marchands japonais et de ne plus être confinés à Nagasaki. Ces traités, ainsi qu'un rapport ministériel néerlandais de 1856, indiquent la volonté de garder une influence culturelle au Japon après son ouverture au commerce et de pousser à un niveau important les exportations de textiles en lin vers l'archipel. Aucun textile à base de laine n'est d'ailleurs mentionné dans ce rapport, ce qui montre qu'à cette date, les autorités néerlandaises voulaient se concentrer sur l'exportation de textiles à base de coton pour le marché japonais.

Conclusion

Ce qui est appelé *gorofukuren* à la fin des années 1860 ne désigne plus depuis déjà longtemps des textiles néerlandais mais pour la plupart des camelots britanniques transportés par des navires chinois. Par conséquent, la vision selon laquelle le *gorofukuren* néerlandais aurait disparu du Japon en moins de vingt ans, après son ouverture commerciale est un mythe. Dans les années 1840, les Néerlandais avaient déjà abandonné l'idée d'exporter le *griijn* en Asie de l'est et c'est donc les camelots britanniques et chinois qui ont perdu en importance et été remplacés par des tissus en laine peignée. Pourtant, le récit selon lequel les textiles néerlandais de Leyde ont perduré longtemps en Chine et au Japon avant de disparaître a subsisté.